

EXPOSITION

## « Il faut rêver... (a dit Lénine) » de Elisabeth Brindesi

Née à Lausanne, Elisabeth Brindesi, qui est journaliste, a travaillé à la RTS.

Pour peindre, elle a pris une retraite anticipée et s'est engagée par ailleurs en politique.

Fragments d'interview.

**HS: Quel est votre rapport à la peinture ?**

EB: Une histoire d'amour! Mes premières émotions remontent à l'âge de 6 ans, sur le chemin de l'école. Je m'arrêtais devant un kiosque à tabac qui faisait office de bazar. La vitrine était – dans mon souvenir – illuminée d'un rouge rubis. Elle recelait un amoncellement de petits jouets désirables: voitures, fausses montres, boîtes à musique, couteaux suisses, horloges à coucou, etc. Cela me semblait aussi beau que les tentures perlées des carrousels. Il y eut aussi Walt Disney.

A 11 ans, j'ai eu le déclic, à la Galerie des Offices, à Florence. Ma famille m'y avait traînée de force. Durant ce bel après-midi d'été, privée de baignade comme de glaces, maugréant à travers ces salles interminables, je me suis trouvée soudain nez à nez avec le « printemps » de Botticelli, et là je suis tombée amoureuse. Un amour qui a grandi avec moi.

Sauf que la vie m'a dirigée sur un autre chemin, je suis devenue journaliste, mais à la TV, un métier d'images également.

**HS: Où trouvez-vous votre inspiration ?**

EB: Je ne sais pas, mais je ne suis jamais en panne. Je puise sans doute beaucoup dans « l'imaginaire », terme bien trop vague, pour un espace aussi immense et mystérieux.

Les réelles difficultés surgissent lorsque je me retrousse les manches! Peindre passe aussi par des combats. « Ne laisse pas la peinture prendre le dessus » me répète Elisabeth Llach, auprès de qui j'apprends.

**HS: Comment choisissez-vous votre gamme de couleurs ?**

EB: Mes couleurs – c'est de l'acrylique – sont choisies impulsivement, mais pas au hasard, car elles doivent pouvoir s'amuser entre elles. Elles sont comme autant de gourmandises, il m'arrive même d'en avoir l'eau à la bouche. Pire, je rêve de patauger dedans! D'ailleurs j'en mets partout, sur et autour de moi, parfois même sur les vêtements des autres (ça, c'est l'horreur!) et jusque sur les poils de ma chienne ou de mon chat, qui marche dedans, laissant la marque de ses pattes sur son passage.

**HS: Quels sont les peintres que vous admirez ?**

EB: J'ai des coups de foudre – parfois passagers – pour certains artistes, quelques lassitudes aussi et des relations stables, mais qui sont indépendantes des genres et des époques.

Abstraites, figuratives, contemporaines, antiques, européennes ou non, les catégories ne m'intéressent pas. Je ne compare pas, cela me gâcherait mon plaisir. Il existe autant de regards et de techniques que d'artistes. Bien sûr, certaines œuvres me laissent indifférente ou m'agacent.

A part ça, toutes les formes d'art m'intéressent.

**HS: Quels sont vos centres d'intérêt ?**

EB: La politique, pas politicienne, mais les coulisses; la géostratégie également me passionne. Révoltée par l'injustice, les condamnations à la misère, les guerres et la bêtise, je suis devenue politiquement incorrecte, sans même l'avoir choisi. Tout cela m'a amenée à participer à des ONG.

« Dakini ».  
© Elisabeth Brindesi



Le titre de l'expo d'ailleurs est allusion à Lénine, une citation tirée d'un contexte évoquant l'origine et le processus de toute création, soit l'interaction entre rêve et réalité.

Quant aux balades au bord du lac ou dans la nature, j'en fais chaque jour avec ma chienne. M'en passer me serait impossible.

Supplément gratuit: Une autre chienne vit ¾ du temps chez moi ainsi qu'un chat, deux vrais personnages. Eux non plus n'ont pas été choisis, mais désormais ils font partie de la maison.

Le grand Coluche disait: « quand on n'a pas de chien, on a des enfants! » Moi, j'ai les deux.

Homeira Sunderland, Curatrice



> ELISABETH BRINDESI

IL FAUT RÊVER ...

PEINTURES

VERNISSAGE: JEUDI 11 MAI 2017 À 18H

EXPOSITION: DU 11 MAI AU 21 JUILLET 2017

GALERIE ELA, CAFÉTÉRIA DES BÂTIMENTS EL, ELA 1010

INFORMATION: ASTIE.EPFL.CH OU 021 693 28 23